

ABONNEMENT.

SAUMUR : Un an... 30 fr. Six mois... 16. Trois mois... 8.

On s'abonne : A SAUMUR, chez tous les Libraires; A PARIS, chez DONGREL et BULLIER, Place de la Bourse, 32; A EWIG, Rue Flécher, 2.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 30 c. Réclames... 40. Faits divers... 15.

RÉSERVES SONT FAITES. Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS, chez M. BAYAS-LAFITE et Co, Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 19 Janvier 1880.

Chronique générale.

DU PLOMB DANS L'AILE.

M. Gambetta a fait contre mauvaise fortune bon cœur. Il s'est présenté au fauteuil avec l'air triomphant d'un président élu par la majorité. Il a poussé la désinvolture jusqu'à remercier ironiquement la Chambre tout entière de l'honneur fait à sa personne.

défaut; il n'a maintenant d'autre force qu'une tradition qui s'effacera. Un mouvement énergique pouvait le sauver : sa démission. Il a manqué de courage; il se rattache à son fauteuil. Il est condamné maintenant.

contribuable de la plus-value d'impôts et de la baisse du taux de l'intérêt. M. Magnin peut sans doute choisir d'autres dégrèvements que ceux auxquels M. Léon Say s'était arrêté. Nous-mêmes, par exemple, avons demandé la réduction dans des proportions considérables des droits sur les transports des voyageurs et des marchandises à grande vitesse.

et le cabinet, par les raisons que nous venons d'indiquer, la regarde comme impossible. LES DÉLATEURS. Nous lisons dans le Moniteur : « On n'a pas une idée suffisante, à Paris, du sort fait aux fonctionnaires, en province, par la fureur d'épuration qui sévit en ce moment.

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

L'AUTOMNE D'UNE FEMME

Rovelou rajouté, Pierrettes ransfigurée, prenaient une part large et sincère de ce bonheur. La bonne fille n'avait plus qu'un souci, c'était de devenir inutile à sa chère Emmeline. Le capitaine n'avait qu'un regret, c'était de quitter le spectacle de cette jeunesse rayonnante pour remonter sur la Ville de Royan.

pourpoint qu'elle n'attendait pas moins d'un homme comme lui. — Et vous me connaissez donc, madame? demanda-t-il avec un soupçon de la vérité. — Quand on a causé dix minutes avec M<sup>m</sup> d'Anglejean, on connaît le capitaine Rovelou, répondit la voyageuse d'un air des plus aimables.

d'employer lui paraissait, sinon dangereux, du moins tout à fait nouveau. La montée ardue, les cailloux, la poussière, les premières maisons excavées dans le roc lui causèrent l'impression de choses inconnues, barbares, médiocrement agréables.

La jeune fille écoutait ces phrases sonores avec une surprise nuancée d'inquiétude; le langage passionnément exagéré de sa parente était, à son sens, moins étrange que cette visite annoncée, non préparée, que l'amitié seule, à telle distance, suffisait mal à expliquer.





